

## Les signes du temps (1)

Le dernier concile a utilisé une expression qui a eu un certain impact dans l'Église. Il parle des « signes du temps » (GS 4). L'Église est invitée à observer ce qui se vit dans la société. Elle doit connaître et comprendre les événements qui se produisent, les courants qui traversent la société, les attentes et aspirations des hommes d'aujourd'hui. Déjà Paul VI avait insisté sur la nécessité d'une « attention constamment éveillée aux signes du temps » (EG 51). L'Église doit interpréter ces signes à la lumière de l'Évangile.

Il n'est donc pas étonnant que le pape François cherche souvent à faire un discernement évangélique, c'est-à-dire à distinguer le bien du mal, de ce qui vient de Dieu et de ce qui nuit à son projet. Le pape refuse de voir le monde contemporain en noir et blanc bien qu'il puisse être assez sévère avec toutes les réalités qui portent atteinte à la dignité de l'homme et à son épanouissement.

Ainsi le pape François oppose un non catégorique à une économie qui exploite l'homme et la nature. Il dénonce un système économique et financier qui conduit à l'exclusion et à des disparités sociales de plus en plus importantes. L'être humain lui-même est considéré comme un bien de consommation. Le jeu de la compétitivité et la loi du plus fort expulsent ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme. Nous sommes dans « la culture du déchet ». Une confiance naïve et grossière dans le pouvoir économique fait croire que la croissance favorisée par le libre marché produira une plus grande équité dans le monde.

Entre autre, le pape attribue cette situation à la place de l'argent dans notre société. « Nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et nos sociétés » (EG 55). Une « nouvelle tyrannie invisible s'instaure » ainsi (EG 56). Elle réclame l'autonomie totale de l'économie et de la spéculation financière dans le but d'accroître les bénéfices. Tout ce qui est fragile reste sans défense par rapport aux intérêts du marché. François considère que cette situation conduit à une sorte d'anesthésie qui ne voit plus la misère de l'autre et à une mondialisation de l'indifférence.

Derrière cette situation se cache une anthropologie, une manière de voir l'homme, qui réduit l'être humain à ses besoins de consommation. Elle est aussi le signe d'un refus de Dieu et de l'éthique. En effet, Dieu se situe hors des catégories du marché et il appelle l'homme à sa pleine réalisation et à la liberté. L'éthique remet en question la toute-puissance de l'argent et des marchés. « L'argent doit servir et non pas gouverner » (EG 58).

Le pape François constate aussi la violence dans la société et la demande d'une plus grande sécurité qui en résulte. Mais il lui semble impossible d'éradiquer la violence si le système social et économique est injuste à sa racine. L'exclusion et les disparités sociales, l'absence d'égalité de chances provoquent inévitablement la réaction violente de ceux qui se sentent exclus du système. L'injustice tend à démolir tout système politique et social. Les excès de la communication unis à la disparité sociale dégradent inexorablement le tissu social. Dans ce contexte, le pape dénonce aussi la répression violente qui n'est pas une solution, mais crée des conflits nouveaux. L'histoire l'a démontré de nombreuses fois.

Les analyses de la société, posées par le pape, ne veulent pas conduire au découragement. Le pape lui-même dit « non au pessimisme stérile » (EG 84). Les maux de la société ne doivent pas devenir des excuses pour réduire l'engagement mais des défis pour croître. Il faut avancer et se rappeler une parole du Christ à Saint Paul : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12,9). Dans le désert, il faut des personnes de foi, qui par leur vie montrent le chemin vers la Terre promise et tiennent en éveil l'espérance.

H.B.

*EG = Evangelium Gaudium (La joie de l'Évangile)*

*GS = Gaudium et Spes ; Vatican II : l'Église dans le monde de ce temps*